

Café rapport au vivant 03.02.2023

Nous partons d'une discussion sur la conférence de la veille sur sciences et techniques qui s'oppose au vivant dans certaines représentations.

La **tekhnè** (ou **technè**), du grec ancien τέχνη, est un concept philosophique qui désigne la production, la fabrication, ou encore l'action efficace. Notion majeure dans la philosophie occidentale, elle apparaît dans la philosophie grecque durant l'Antiquité.

Dans l'Antiquité, la *technè* est une notion clé de la culture grecque qui recouvre une infinie variété des formes de savoir, comme la poésie, la rhétorique, la métallurgie, la menuiserie, la médecine ou bien les mathématiques. La compréhension de cette notion doit faire face d'une part à l'ambiguïté de la pensée grecque à l'égard de ceux qui maîtrisent une *technè* et de l'autre aux présupposés et les préjugés de la pensée moderne qui associe *technè* et perspective technique.

Que nous dit l'étymologie ? Le mot *technè* exprime déjà chez Homère le sens de « fabriquer, construire, produire ». Il est dérivé de la racine indo-européenne « *tek^s- », à laquelle on associe le sanskrit *taksati*, signifiant « construire, tailler, former », *taksan* « charpentier », et le latin *texere*, que l'on traduit généralement par « tisser, tresser, ourdir, construire ». De son côté, le terme *textum* désigne d'une part « le tissu, l'étoffe » et d'autre part « l'assemblage de la carène ou du bouclier », tandis que *textrinum* renvoie aussi bien à l'atelier de tissage qu'au chantier naval. Ainsi, l'étymologie associe la *technè* au *faire* des tisserands et des charpentiers qui travaillent pour la navigation et la guerre. On désigne d'ailleurs par *tektôn* (τέκτων) le charpentier et notamment celui qui fabrique les navires. Mais, selon Chantraine, la *technè* s'affranchit du lien avec *tektôn* par la divergence des formes. À la racine « *tek- », on associe également le verbe *tiktô* (τίκτω) qui signifie chez Homère « mettre au monde, enfanter » en parlant de personnes ; il porte par extension le sens de « créer, produire » et ainsi de « faire naître une chose ».

Source : (<https://journals.openedition.org/artefact/11251>)

Ensuite nous abordons la définition de mots clefs :

-Clara : **Le vivant** s'oppose à l'inerte qui n'est parcouru par la vie c'est-à-dire que le corps non vivant n'est pas constitué d'éléments lui permettant de réaliser certaines fonctions.

On peut donner quelques caractéristiques du vivant.

Le corps vivant est constitué de différentes parties qui participent à un but commun : la survie.

Le seul but de l'être vivant serait la survie (se conserver, se reproduire).

Le corps vivant est généralement en mouvement

Il a nécessairement besoin de nourriture qu'il assimile pour se développer.

Auto-réparation : l'organisme est capable de se renouveler de lui-même et de réparer certaines lésions pour conserver son organisation.

Interdépendance des organes : les différentes parties d'un être vivant se développent les unes à partir des autres. Chaque partie prend part à l'existence du tout. Un organe peut avoir la capacité de prendre le relai d'un autre.

Les vivants sont soumis à la mort qui les ramènent à l'état de corps inerte. Enfin les vivants sont généralement capables de se reproduire

Mais d'une manière générale, ces critères ne semblent pas suffisants puisqu'ils ne permettent pas d'expliquer la vie.

Le vivant est fait de matière, composé d'atomes et molécules, comme le reste du monde. On pourrait expliquer la vie par la biologie, la physique ou d'autres disciplines.

On oppose souvent vivant et machine (ou technique), on ne peut pas réduire un organisme à un simple mécanisme.

La réflexion sur le vivant est un problème scientifique mais surtout un problème moral et politique. En effet, les biotechnologies nous poussent à nous questionner sur le pouvoir de la science.

-Jacqueline : Le vivant : ce qui se meut par soit-même, qui a sa propre capacité dans le devenir, il peut être individuel ou groupal (essaim, forêt).

-François : Il y a différents niveaux du vivant qui communiquent : le vivant organique, la vie affective, spirituelle, ... Le vivant est pris dans cette tension.

-Jacqueline : Le vivant est un mystère : avant/après la naissance. Il y a un laps de temps lors duquel il est visible. Il peut-être purement physique (plantes, galaxie, terre). Il renvoie en tout cas à des questions métaphysiques. Théorie corrélée au temps et à l'évolution selon laquelle « tout est vie » (même le minéral) car tout a un début et une fin, tout est en mouvement, tout arrive, repart et se transforme (les pierres s'érodent, ...).

-Jacqueline : sur « l'exception humaine » : l'humain et la place qu'il pense être la sienne : a-t-il une intelligence « supérieure » ?

-François : Ce qui pourrait le caractériser c'est l'auto-lucidité, la capacité de conscience.

-Jacqueline : Une capacité cognitive liée au développement de son cerveau, au contraire de la conscience intuitive des animaux, et sa capacité à inventer des récits de ses origines et fins.

-Clara : peut-être que ce qui le différencie c'est qu'il est le seul à vouloir se distinguer des autres.

-François : Ce qui le distingue ce sont les récits fondateurs, mais aussi les contes, les rituels, la vie du groupe, ...

-Jacqueline : le vivant c'est aussi une chaîne (dont la chaîne alimentaire).

-François : La condition du vivant est insupportable : prédation, survie.

-Jacqueline : pourtant, c'est une réalité qu'on ne peut pas nier : le vivant nourrit le vivant.

-François : Le vivant a un côté paniquant (la masse, la quantité ou au contraire, le désert), la nature a quelque chose de vertigineux.

-Jacqueline : comme les 7 plaies d’Egypte avec les sauterelles. Mais au nom de quoi faudrait-il réguler le vivant ?

-François : Le COVID, les virus, les bactéries, c’est du vivant.

-Jacqueline : La nature c’est extérieur et c’est plus fort que nous.

-François : se protéger contre le vivant c’est ambivalent.

-Clara : Exemple des plantes ou algues invasives et les initiatives systématiques pour détruire ces « mauvaises herbes » au lieu de s’intéresser à la cause du dérèglement. Les botanistes nous apprennent qu’il n’y a pas de mauvaises herbes.

-François : La tension naît de l’ambivalence et est constitutive du vivant

-Clara : la survie implique t-elle forcément la destruction du vivant ?

-Jacqueline : notion de bien et de mal par l’homme qui porte un jugement sur le vivant.

-François : le transhumanisme est fait pour dépasser cette ambivalence et tension insupportable.

-Jacqueline : Et la réflexion scientifique pour prolonger la vie le plus possible

-Clara : définition de la biotechnologie :

Biotechnologie : « l’application de la science et de la technologie à des organismes vivants, de même qu’à ses composants, produits et modélisations, pour modifier des matériaux vivants ou non-vivants aux fins de la production de connaissances, de biens et de services »

La biotechnologie est un domaine qui recouvre l’ensemble des technologies et applications ayant recours à l’utilisation ou à la modification de matériaux vivants dans un objectif de recherche scientifique pour accroître les connaissances humaines, ou dans un objectif commercial afin de créer un produit ou service.

Toutefois, la définition de la biotechnologie est si large qu’elle englobe les techniques ancestrales utilisées par l’homme depuis des siècles pour la fermentation ou la domestication des plantes et animaux. C’est pourquoi on identifie séparément les « biotechnologies modernes », issues du génie génétique après la découverte de l’**ADN** en 1953 et aux innombrables recherches ultérieures qui en ont découlé. La biotechnologie intrigue donc autant qu’elle passionne car elle fait à la fois partie de notre quotidien (on s’en sert depuis plus de 6000 ans dans la fabrication du pain ou encore du fromage) et promet des progrès majeurs permettant de répondre aux grands défis de notre époque.

Appliquée à l’agroalimentaire, la biotechnologie permet l’amélioration du rendement des cultures avec la conception de plantes plus résistantes aux parasites, aux maladies, à la sécheresse... En cosmétique, elle a fait progresser l’ingénierie cutanée. Il est désormais possible d’obtenir, en quelques semaines seulement, plusieurs mètres carrés de peau « artificielle » et de réaliser des autogreffes chez les patients. L’environnement bénéficie également de ces avancées avec la production de biocarburants à partir de saccharose (sucre issu de la betterave ou de la canne à sucre) ou de microalgues.

-François : la biotechnologie, c’est aussi un art

-Jacqueline : quand elle s’intéresse à l’homme, il faut être vigilant.

-François : Ça modifie le rapport au vivant

-Jacqueline : on est imprégné du récit biblique avec l'histoire de ses origines

-François : Une tension entre la vie et la mort est aussi présente dans les récits religieux. On est fascinés aussi par les états intermédiaires : les morts-vivants, les vampires, ...

-Clara définition de l'anthropocentrisme

L'**anthropocentrisme** est une conception *philosophique* qui considère l'humain comme l'entité centrale la plus significative de l'Univers et qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine.

L'homme se considère en dehors de la nature et dominant.

-Jacqueline : il y a différentes perceptions de la nature et de la place de l'homme par rapport à la nature, selon les cultures aussi.

-François : Il y a un retour à des conceptions antérieures où l'homme se considérait plus comme faisant partie de la nature.

-Jacqueline : mais il faut faire attention à la vision de la pureté originelle.

Points clefs des échanges :

Le rapport au vivant se caractérise par :

-Une tension, une ambivalence

-La mise en récits de la parole

-Par ses enjeux de survie

Malgré les différentes représentations, il y a quelque chose de commun au vivant.

Références :

-L'anthropologie de Claude Lévi-Strauss est célèbre pour la thèse selon laquelle les règles sociales, comme celles qui régissent la parenté à travers la prohibition de l'inceste, font passer du domaine de la nature à celui de la culture. Un certain nombre de travaux récents, notamment ceux de Philippe Descola (*La Nature domestique*), ont souligné que l'opposition entre nature et culture a une valeur exclusivement méthodologique, par exemple dans l'étude des récits mythiques, et que l'objet de l'anthropologie est, plutôt que la diversité des cultures, la variété des façons de relier des êtres humains et non-humains. Si Lévi-Strauss reprend l'imaginaire romantique des « peuples de la nature » pour décrire les sociétés d'Amazonie qu'il a observées dans les années 1930, c'est au sens où ces sociétés sont exposés à une catastrophe qui affecte l'ensemble des habitants de la Terre.

Qu'est-ce qui distingue l'homme de l'animal ? L'homme n'est pas seulement un être naturel (biologique) mais il est un être culturel c'est-à-dire qu'il vit en société. Lévi-Strauss montre qu'est naturel chez l'homme tout ce qui est universel et culturel ce qui relève de la règle. L'homme est, en effet, le seul être qui s'impose des règles, qui exige la règle pour la règle. Parce que les cultures sont diverses, les règles le sont aussi.

-Croire aux fauves, de Nastassja Martin, aux éditions Gallimard, octobre 2019, 152 p.

Nastassja Martin, jeune anthropologue, a eu la mâchoire fracturée et la jambe déchiquetée par un ours qu'elle a rencontré loin du camp de chasse tenu par les Évènes, une ethnie de l'Extrême-orient russe qu'elle étudie. Cet affrontement lui a laissé des traces. Physiques tout d'abord — on suit sa convalescence dans un lugubre dispensaire dans son jus soviétique et dans les couloirs de l'hôpital parisien de la Pitié-Salpêtrière. Mais surtout spirituelles : elle est devenue une « *miedka* » plus tout à fait humaine, pas encore animale. La jeune femme livre un récit, à mi-chemin entre le journal intime et l'analyse anthropologique. Une prose intérieure singulière portée par une écriture puissante et parfois exigeante qui nous pousse à abolir la séparation entre humanité et animalité. Et qui chamboule nos certitudes sur les frontières entre rêve et réalité.

-Manières d'être vivant, de Baptiste Morizot, aux éditions Actes Sud, février 2020, 336 p.

Convoquant à la fois Spinoza, Deleuze et des souvenirs de randonnées sur la piste de loups, le philosophe Baptiste Morizot nous invite à redéfinir la relation que nous entretenons avec le reste du monde. Notre perception actuelle de la « *nature* », explique-t-il, est fondée sur une illusion, raffermie par l'amoindrissement de notre sensibilité et de nos capacités d'écoute : nous serions distincts et indépendants des autres habitants de la Terre. Il n'en est rien. Tout nous relie et nous arrime au grand tissu du vivant, comme le montrent des choses aussi anodines que notre goût pour le sel, hérité de la forme de vie océanique que nous étions il y a des milliards d'années. Une belle introduction à la pensée de l'auteur, promoteur d'une nouvelle « *alliance* » diplomatique avec les espèces qui nous entourent.

François prend le relais pour organiser le prochain café sur un sujet relatif au rapport au vivant.

J'ai fait un petit résumé sur le site du fonctionnement qu'on a imaginé (qui est modifiable si besoin)

<https://stenope-aquatique.jimdofree.com/labo-du-staq/>

Des outils :

- *L'affirmation* : chaque participant·e est invité·e à répondre à la question du sujet ou à produire une affirmation. Si le sujet s'y prête, on peut organiser d'abord un vote oui-non avant que chacun·e explique en une phrase son choix. Une variante consiste à répondre, non selon son avis personnel, mais comment selon nous le groupe a répondu par la discussion.
- *La question* : chaque participant·e est invité·e à formuler une nouvelle question en rapport avec le sujet, issue de la discussion.
- *3 mots puis une question* : chaque participant·e choisit 3 mots reflétant l'état de sa réflexion à la fin de l'atelier sur le sujet. Ensuite, chacun·e formule une question à partir de 2 de ses 3 mots.
- *Changez ou ajoutez un mot au sujet*
- *Formulez une opposition entre deux idées exprimées*

- *Le rayon de livres* : s'imaginant demain en librairie ou en bibliothèque, chaque participant·e est invité·e à dire vers quel rayon et quel type de livres il ou elle se dirigerait pour donner suite à la discussion.
- *Cas concret et grande idée* : si le sujet s'y prête, associer un exemple concret à une idée formulée lors de la discussion.

-Le groupe dépasse l'agrégat d'individus pour former une communauté qui réfléchit ensemble pour donner consistance aux idées et s'approcher d'une vérité.

-Lorsque la discussion s'engage, les participants sont invités à exprimer leurs points de vue sur la question. Chacun essaie d'être attentif à produire des exemples et des contre-exemples, à définir les concepts employés, à interroger les présupposés, à donner ses raisons et à argumenter en lien avec les autres.